



Jaci et son père

Sommaire

Editorial

Gérard Aleton.

Préparation à l'Examen National de l'Enseignement Secondaire (ENEM)- Traduction

Jaci A.S.

Humberto Guidotti, 50 années de sacerdoce pour la défense des pauvres d'Amazonie- Traduction

Ivânia Viera- journaliste

Ministère de l'écoute et de l'accompagnement spirituel- Traduction

Marie-Jô A.S.

Votre avis nous intéresse !

Gérard Aleton.

Preparação para o ENEM

Jaci A.S.

Humberto Guidotti, 50 anos de sacerdocio em defesa dos povos da Amazônia

Ivânia Viera- jornalista.

Ministerio da escuta e do acompanhamento espiritual

Marie-Jô A.S.

A sua opinião nos interessa!- tradução

Gérard Aleton.

Editorial

Le témoignage de Jaci, l'une des jeunes sœurs AS de la communauté de Tijuquinha, ouvre le bulletin. Elle nous dit son enthousiasme mais aussi les

difficultés qu'elle rencontre dans la préparation de son examen de fin d'études secondaires qui devrait lui permettre, si elle le réussit, d'entrer à l'Université. Du Levain pour demain l'encourage dans son effort et ne doute pas qu'elle réussira l'épreuve lui permettant ainsi de poursuivre ses études.

Ivânia Viera, journaliste de Manaus, vous est familière car elle a contribué au bulletin à plusieurs reprises. Aujourd'hui, elle nous livre une interview réalisée en avril de cette année avec le père Humberto Guidotti, prêtre italien qui a passé sa vie à défendre la dignité des peuples pauvres d'Amazonie. Dans cet entretien, dont l'intérêt est de faire un aller-retour entre le local (l'Amazonie) et le général (le Brésil, le Monde), le père aborde des sujets aussi variés que la condition indienne, la politique brésilienne, l'évolution de l'Eglise, la corruption, le sort des migrants etc...

Beaucoup de personnes ont soif de Dieu mais ne savent ni comment le chercher ni comment le prier. Marie-Jô sœur Auxiliaire du Sacerdoce, appartenant comme Jaci à la communauté de Tijuquinha, répond à cette quête depuis de nombreuses années déjà en travaillant l'accompagnement spirituel selon les règles d'Ignace de Loyola. Marie-Jô, très demandée pour son charisme (Elle est même sollicitée de France pour organiser des retraites), illustre la diversité des talents et des ministères que les Auxiliaires mettent à la disposition de la société pour aller à la rencontre de Dieu et l'humaniser.

Dans le dernier bulletin nous avons lancé une petite enquête concernant l'Association « Du Levain pour demain » et son bulletin. Nous donnons ici la synthèse des quelques réponses que nous avons reçues et qui nous invitent à dynamiser l'Association, ce dont nous aurons l'occasion de reparler. Un grand merci à ceux qui ont pris le temps de nous répondre !

Profitez bien de cette fin de vacances et faites le plein d'énergie pour la rentrée ■

Gérard Aleton



Préparation à l'Examen National de L'Enseignement Secondaire (ENEM)

Du Levain pour Demain m'a demandé de dire mon expérience de préparation à l'ENEM.

Après mes vœux qui ont eu lieu le 8 avril 2015, j'ai été envoyée à Tijuquinha dans le Sergipe où j'ai commencé à étudier. J'ai toujours voulu étudier non seulement parce que j'aime ça mais aussi parce que je suis convaincue que c'est important et nécessaire dans la vie religieuse comme pour tant de personnes qui désirent vivre leur vie comme une mission, consacrant leur temps et leur vie à un projet ou un travail professionnel. Notre charisme d'Auxiliaires du Sacerdoce, qui nous appelle à témoigner de l'amour de Jésus prêtre dans la vie apostolique à laquelle nous sommes envoyées (pastorale, travail salarié, études), m'aide à vivre comme un envoi ce temps de préparation à l'entrée en faculté. Je suis envoyée, appelée à être le signe de la présence de Dieu parmi les autres dans cette formation pour préparer l'ENEM.

Parmi les 40 inscrits, seules une vingtaine de personnes suivent les cours avec régularité. La plupart des élèves sont des jeunes qui ont déjà terminé le lycée et travaillent. Il faut une grande force de volonté pour étudier le soir alors que l'on a travaillé toute la journée. Très souvent alors que j'étudie à la communauté pendant la journée, je pense à mes collègues qui sont en train de travailler et je remercie Dieu et la Congrégation qui me permettent d'étudier sans avoir de travail rémunéré. Ça augmente ma responsabilité et j'en profite ici pour remercier les amis de Du Levain pour Demain qui contribuent à nos études.

Je me sens bien accueillie par mes collègues et professeurs. Suis-je comprise ? Ca, je ne le sais pas car personne ne me questionne sur le pourquoi de ma vocation religieuse même

si on m'a déjà demandé plusieurs fois : « Tu es vraiment religieuse ? ». Sans habit religieux, avec le désir d'étudier et de me qualifier, je ne corresponds peut-être pas au modèle de sœur auquel ils sont habitués ou qu'ils idéalisent. Quelquefois les professeurs disent : « Ma sœur, ferme tes oreilles » ou « Je ne vais pas parler de l'Eglise Catholique car une sœur est dans la salle... ». Selon les jours et mon humeur, je trouve parfois désagréable d'entendre ce genre de chose, de me sentir séparée. Si c'est vrai que je suis la seule sœur de la classe je ne suis pas l'unique catholique.

Mais à part ça, j'aime beaucoup le cours et les personnes. Presque tous les professeurs sont des professionnels passionnés par leur travail et vraiment désireux de nous aider. Après être restée plusieurs années sans étudier, je trouve cette préparation exigeante. Initialement, la communication entre les personnes était très limitée. Si je n'avais pas connu l'application WhatsApp qui dévore le temps des personnes, je n'aurais pas compris pourquoi autant de monde passait son temps à regarder son téléphone portable au point parfois de ne pas écouter ce que dit le professeur. Heureusement WhatsApp est plus une attraction technologique et maintenant l'intérêt pour cet appli a diminué et laissé plus de place pour les vraies discussions. Au Brésil on ne se pose quasiment pas la question de savoir si l'autre a WhatsApp sur son téléphone portable car il est évident que tout le monde l'a.



Jaci, deuxième à partir de la gauche, avec un groupe de jeunes



Dans ce cours, connu sous le nom de pré-ENEM (Examen National d'Enseignement Secondaire), l'objectif de tous est de réussir l'ENEM. L'ENEM est un examen qui a commencé en 1998, dans le but d'évaluer les élèves qui terminent l'enseignement secondaire. En 2009 le Ministère de l'Education a voulu que l'obtention de l'examen soit une condition nécessaire pour avoir droit à une bourse d'accès aux universités publiques et aux facultés privées. Depuis le nombre d'inscrits augmente énormément. Cette année, je serai en concurrence avec plus de 7 millions d'inscrits dans tout le Brésil.

Cette initiative a permis à de nombreuses personnes, notamment des jeunes de faible revenu, d'entrer dans l'enseignement supérieur. Malheureusement le nombre de places est restreint et les personnes des classes riches et moyennes sont avantagées par rapport aux pauvres qui n'ont accès qu'à l'enseignement public secondaire de qualité médiocre. C'est pour cette raison que les cours de préparation au « vestibular¹ » sont

¹ NDLR :

Au Brésil, on ne passe pas de bac à la fin des études secondaires. On reçoit juste un certificat reconnaissant que l'on a été jusqu'au bout. Pour rentrer en faculté, depuis 1911, il faut passer un examen d'entrée – le vestibular - qui est déterminé et organisé par chaque faculté.

En 1998 a été mis en place cet examen national, ENEM, que va passer Jaci. Organisé par le ministère de l'éducation au départ pour évaluer le niveau des élèves à la sortie de l'enseignement secondaire, il a été assez vite utilisé par les facultés en remplacement du vestibular. C'est pour cela que l'examen se transforme en concours. Le nombre de place par faculté, notamment publique, étant limité, seuls les meilleurs accèdent aux cours les plus recherchés. Un système informatique unifié (SISU) gère les inscriptions en faculté publique. Pour avoir une idée, en 2013 7 millions de personnes ont passé l'ENEM, 1,9 millions se sont inscrits sur le site du SISU pour un peu moins de 130 000 places dans les 101 facultés publiques du pays. Cela fournit un marché juteux pour les facultés privées ! Heureusement, il y a deux systèmes de bourse pour les étudiants des facultés payantes : le programme Université pour Tous (ProUni) sous condition de ressource et d'obtention d'un minimum de 450 points à l'ENEM, et le FIES qui finance les

tant recherchés dans le pays. Ceci étant, ayant fait toute ma scolarité dans le public je ne pense pas qu'il soit impossible d'entrer dans une faculté publique. Il y a plein de gens venus du public qui font maintenant des études supérieures, y compris certains qui ont étudié au lycée avec moi.

Le choix des études est encore en discernement. Mon cœur est habité par le désir de faire des études d'assistante sociale, mais aussi de théologie. L'examen aura lieu les 24 et 25 octobre 2015 et les résultats seront communiqués en janvier

Au niveau de l'ENEM il suffit d'indiquer ses souhaits d'orientation sachant qu'il faut confirmer l'orientation une fois connus les résultats. J'ai encore un peu de temps devant moi pour décider !

Je compte sur l'appui/la communion/ de vous tous pour les 3 mois à venir. Je me réjouis à l'idée d'avoir une bonne note et d'entrer en faculté – ce qui n'est gagné-mais j'ai confiance.

Um grand et reconnaissant « abraço » brésilien. ■

Jacinete- sœur A.S.

Humberto Guidotti, 50 années de sacerdoce pour la défense des pauvres d'Amazonie

Les minorités à travers le monde sont brimées, montrant ainsi les limites de l'expérience démocratique. C'est ce qu'affirme le père jésuite Humberto Guidotti, 75 ans dont 38 années vécues au Brésil entre l'Amazonie et l'Etat du Maranhão dans le nord-est brésilien. Au mois de juin de cette année, le Pe Guidotti a fêté ses 50 années de sacerdoce, deux mois après son retour en Italie-son pays natal-pour raison de santé. Militant des droits de

études dans certaines filières, en fonction du marché de l'emploi.



L'Homme, défenseur de l'environnement, partisan d'une église vivante et libératrice le Pe Guidotti fut pendant plus de deux décades la voix de l'Amazonie occidentale. Menacé de mort, il a coordonné les forces progressistes qui défendent la dignité des peuples pauvres de la région. Aujourd'hui le père demande des mesures concrètes pour soutenir tous les émigrants du monde. « *C'est un combat planétaire de tous les citoyens et citoyennes* » affirme-t-il.



Pe. Humberto Guidotti

Il a engagé de grands combats et a encouragé le peuple à chanter fort et être uni lors de ses marches missionnaires et messes qui attiraient une multitude venue écouter ses homélies à Manaus. Le Pe Humberto Guidotti est arrivé en 1974 dans la communauté Cacau Pirera (qui est aujourd'hui sur le territoire de la commune d'Iranduba, à 25 kilomètres de Manaus, Amazonas). Le Brésil était alors sous la coupe d'un régime militaire qui a duré plus de 21 ans. En Amazonie le prêtre a facilité la mise en place du Mouvement de réinsertion des Lépreux (Morhan), a dirigé la Commission Pastorale de la Terre (CPT) ainsi que le comité de Défense des Droits de l'Homme (CDDH), a été professeur, a dirigé plusieurs églises et communautés et a fait front à la colère des gouvernants et des commandants de la Police Militaire. Il s'est engagé en faveur d'une formation critique des laïcs en qui il voit la force vive de l'Eglise Catholique. Des extraits de l'interview du Pe Guidotti, réalisée au séminaire Coroatá de São Luís (Maranhão) en avril de cette année deux jours avant son départ pour l'Italie sont données ci-après.

Quelle était la situation du Brésil quand vous y êtes arrivé?

Je suis arrivé au Brésil en 1974 sous la dictature militaire. J'ai vécu la fin de cette dictature qui fut la plus « sympathique » de cette période parce que le général Ernesto Geisel a gouverné le pays de 1974 à 1979 puis, João Baptista de Figueiredo de 1979 à 1985. Geisel fut le moins dur de tous les généraux qui assumèrent la direction du Brésil. L'Italie que je laissais était celle des Brigades Rouges qui ont assassiné Aldo Moro, l'Italie de l'après-concile avec toutes ses ruptures et discussions concernant la mise en pratique des recommandations de Vatican II. Mais c'était aussi l'Italie de l'ouverture du point de vue religieux car les papes Jean XXIII et Paul VI ont eu le grand mérite de nommer des évêques prophétiques contrairement à Pie XII qui nommait des évêques cultivés. Tous les grands évêques brésiliens: Dom Hélder Câmara, Dom Luciano Mendes, Dom Aloísio Lorscheider, Dom Ivo Lorscheiter ont été nommés par Paul VI. J'ai profondément vécu cette époque qui fut le printemps de l'église brésilienne et sud-américaine. La CNBB (Commission Nationale des Evêques Brésiliens) est devenue la meilleure conférence épiscopale du monde. J'ai travaillé avec enthousiasme parce qu'une église vigoureuse, pleine d'allant, cherchait à croître. Comment pourrais-je oublier tout cela? Nous fûmes les acteurs de la lutte pour la terre et du combat en faveur des Droits de l'Homme.

Qu'est-ce qui a changé au Brésil durant ces trente dernières années?

Les relations politiques et sociales n'ont pas évoluées. Je lisais une interview de l'évêque São Gabriel da Cachoeira, dom Edson Damian dans laquelle il disait que les villes du haut Rio Negro connaissent des problèmes de misère qui auraient dû être résolus depuis longtemps. Les écoles sont bien souvent des huttes, le problème de la



santé s'aggrave et il y a encore des gens qui ont faim. La situation est figée. Ceux qui détiennent la réalité du pouvoir sont le gouverneur, le maire, le sénateur; les autres ne sont que des acolytes qui leur demandent des faveurs pour eux-mêmes ou leurs familiers. Ce n'est pas cela la démocratie! La démocratie est un problème de pratique, pas de théorie. Cela signifie qu'en démocratie les gens doivent avoir conscience et lutter pour leurs droits. La démocratie est une construction toujours inachevée. Betinho (le sociologue Herbert de Souza) disait: *“Souvenez-vous que les USA ne sont pas un exemple de démocratie. Les USA sont un pays libéral mais pas une démocratie.”* Ceux qui donnent les USA en exemple doivent se souvenir de Betinho. Et de façon plus générale, toutes les démocraties sont fausses. On ne peut pas affirmer que les démocraties européennes soient de vraies démocraties puisque seulement 2/3 de la population sont concernés, le 1/3 restant demeurant à la traîne. Dans ce type de démocratie, celui qui l'emporte est celui qui a la majorité des votes; les pauvres- les derniers - ne peuvent pas gagner car ils auront toujours devant eux les 2/3.

Au Brésil, les minorités sont-elles toujours entravées?

Oui bien sûr. C'est ce qui arrive avec les quilombos² et les indigènes³. Dans une démocratie, les indiens ne pourront pas survivre comme individus porteurs de valeurs et de dignité. Dans les votes, ils seront toujours mis en minorité par rapport à ceux qui ont la tâche de prendre des décisions. Les questions de fond demeurent : pourquoi n'avoir pas voté une loi donnant aux indigènes la capacité de participer effectivement aux postes de décision, au parlement? Dans le contexte actuel, ils ne

s'en sortiront jamais et perdront la partie. Ils ne réussiront pas à devenir citoyens de ce pays et seront tirés vers le bas dans leur condition de minorité.

Comment voyez-vous pour le Brésil la possibilité de devenir un pays socialement et économiquement plus juste?

Nous revenons au problème de la formation. La formation à la citoyenneté comme celle à l'écologie devraient être prises avec sérieux en y incluant des matières obligatoires et permanentes. Sous les gouvernements de Getulio Vargas et dans l'école du Gouvernement Militaire (de la dictature militaire) le cursus scolaire comprenait de façon obligatoire l'enseignement de la morale, l'éducation civique et l'OSPB (Organisation Sociale e Politique Brésilienne). La formation est nécessaire et sans elle, il n'y a pas de citoyen. Comme la majorité du peuple n'est pas impliquée dans cette formation qui exige une stimulation, elle se comporte en assisté, dépendant du bon vouloir des Autorités. Faire la révolution au Brésil ne servirait à rien et elle échouerait car si la gauche avait bien cette idée en tête (Elle a lu Marx et d'autres auteurs), le peuple, lui, ne l'a pas. Personne n'a travaillé avec le peuple. Il y a bien eu quelques tentatives comme en Araguaia et avec les ligues paysannes de Francisco Julião. Aujourd'hui le Mouvement des Travailleurs Sans Terre (MST) assure une formation méthodique mais à part lui, il n'y a rien. On ne fait pas une révolution avec des idées. La démocratie doit se construire avec le peuple. Les révolutions n'ont pas marché. Sur le continent africain “le printemps arabe” n'a pas fonctionné parce que la prétendue démocratie fut récupérée par les généraux, les djihadistes, certains musulmans et le peuple est resté à la traîne.

Les conservateurs peuvent-ils dominer le monde?

² Initialement, lieu où se vivaient les esclaves noirs marrons. Aujourd'hui, lieu peuplé de leurs descendants.

³ Sous le terme indigène, il faut comprendre les indiens.



Il ne faut pas prendre cette menace à la légère parce qu'en Europe les conservateurs gagnent de l'espace et montent en puissance. Les pays qui paraissent les plus forts démocratiquement (Suède, Norvège, Finlande, Hollande, Belgique) sont contaminés par le virus du conservatisme. Qu'est-ce que cela signifie être conservateur? C'est s'isoler dans son propre monde, sa civilisation, sa tradition en rejetant toute proposition d'admission sur son sol de migrants et d'hommes du tiers-monde. La Ligue Italienne n'est déjà plus la Ligue du Nord. C'est la Ligue de toute l'Italie à laquelle elle dit: "*Vous qui ne voulez plus d'Europe, qui êtes contre l'euro, contre les étrangers qui viennent sur notre sol, rejoignez-nous et partagez notre combat*". La logique de ce mouvement est la suivante: "*Non à l'Europe, non à l'euro, non aux migrants*". Ce sont les slogans faciles à comprendre de ce mouvement qui aborde les problèmes économiques à partir des sentiments, de la culture et des traditions du peuple et qui peuvent être dévoyées par ces personnes qui raisonnent et prient différemment.

L'Eglise participe-t-elle de cette vague conservatrice?

Le conservatisme est également présent au sein de l'Eglise Catholique. Comme nous le savons, il existe un fondamentalisme protestant et catholique qui progresse. Aux USA la droite catholique faisait des incursions dans les hôpitaux qui effectuaient des avortements et incitait à tuer les médecins qui les pratiquaient. Jorge W. Bush qui fut président des USA de 2001 à 2009 a instrumentalisé politiquement la bible. Le pape François déstabilise un peu cette droite. Le prochain concile, en octobre de cette année, permettra de voir de quel côté penche le plateau de la balance et d'obtenir une photo plus nette de l'ampleur du fondamentalisme. Alors que je m'occupais d'un séminaire dans le Maranhão, j'ai pu constater que les jeunes gens qui se préparaient à devenir prêtres prenaient comme modèle les pères Marcelo Rossi et

Reginaldo Mazotti. Ils sont vêtus de surplis, sont habillés comme à l'époque du Moyen-âge et aiment les messes en latin. Deux tiers des jeunes gens proviennent du mouvement charismatique et un tiers entretiennent des liens avec les Communautés Ecclésiales de Base (CEBs). Dans les paroisses, les prêtres les plus appréciés sont ceux qui n'abordent pas les problèmes sociaux. Ce sont eux qui font la liturgie de l'encens (Ils investissent dans les ornements liturgiques et brûlent de l'encens pour faire de la fumée).

Et à propos de l'Eglise d'Amazonie?

Je commence à être loin de l'Eglise d'Amazonie même si je lis beaucoup et je me tiens au courant. Mais je ne peux m'empêcher de penser que l'Eglise doit résoudre deux problèmes: celui de l'inculturation et celui des ministères. On ne peut pas entrer dans un village et appliquer les règles du droit canon romain à ces civilisations très éloignées de nos mentalités. L'évêque Edson Damian (de São Gabriel da Cachoeira, situé à 853 kilomètres de Manaus, dans la région du haut Rio Negro) cite l'exemple d'enfants nés dans une communauté indigène qui reçoivent un nom également indigène. Quand ils vont voir le curé pour le baptême, celui-ci exige un prénom de saint ou un nom européen. Et l'évêque continue: "*Pourquoi ne pas baptiser et confirmer un enfant dans sa propre culture?*" Dans ce sens, l'inculturation de l'évangile est faite uniquement sur le papier et n'a pas encore réellement commencé. L'Eglise s'adapte à différentes traditions mais pas à celle des indiens qui doivent accepter celles de l'Eglise Catholique. L'autre problème est celui des ministères. Le curé est l'unique détenteur de l'autorité, des pouvoirs et des savoirs religieux. Il doit être célibataire, dire la messe avec du vin portugais et de la farine de blé provenant d'Argentine; produits que l'on ne trouve pas dans ce monde (l'intérieur de l'Amazonas). Que faire? Il faut lever les obstacles qui empêchent les laïcs et les femmes de tenir des postes de responsabilité.



Le curé, contrairement aux laïcs et aux familles, n'est pas l'acteur principal de l'évangélisation. L'Eglise doit être moins cléricale. Les anglais ont coutume de dire pour résumer le rôle des laïcs dans l'Eglise qu'ils doivent assumer trois tâches : « *prier, obéir et payer le denier du culte* ». Cela ne peut continuer ainsi ; le laïc doit devenir un acteur principal. Le problème de la formation réapparaît ici : tous les diocèses dépensent beaucoup d'argent pour la formation de quatre/cinq séminaristes et n'investissent pas dans celle des laïcs qui se résume à des sessions de fin de semaine. A mon avis, il devrait exister des séminaires pour les futurs prêtres et laïcs financés par l'Eglise car les laïcs sont plus importants que les prêtres pour l'évangélisation future en Amazonie. Si l'on ne change pas notre manière d'envisager les ministères, d'ici cinquante à cent ans, l'Amazonie sera délaissée. Les statistiques indiquent qu'en Rondônia et Roraima, la plus grande partie de la population n'est déjà plus catholique. La chute du catholicisme est plus sensible dans ces deux Etats car les populations y sont abandonnées et comme la nature a horreur du vide, les Eglises sectaires aux noms charmants tels la Grâce de Dieu ou l'Esprit Saint se sont engouffrées dans la brèche.

Dans les relations entre l'Eglise et les indiens n'y a-t-il pas eu d'avancée ?

Le Conseil Indigène Missionnaire (CIMI) est une sentinelle qui défend bec et ongles les points de vue des indigènes. Egon Heck, secrétaire national du CIMI, pointe fréquemment les contradictions du gouvernement (y compris celui du PT) concernant les peuples indigènes. Dans ces mandats, les indiens sont soumis à la honte et à la contrainte parce qu'ils sont restés les otages de l'agro-business et du modèle unique d'exportation. Les indiens sont vus comme un obstacle à la bonne marche des affaires et le slogan mis en avant sous le gouvernement militaire « *les indiens doivent s'intégrer* » est toujours d'actualité. Un bon

indien doit avoir une mentalité et un cœur d'homme blanc !

Et de façon générale, comment voyez-vous le rôle des partis politiques ?

Aucun n'échappe à la critique ! Le Parti des Travailleurs (PT) avait bien commencé en construisant un parti en partant de la base, en comprenant ses besoins, en étudiant les problèmes avec les intellectuels, en proposant des solutions puis en s'adressant de nouveau au peuple pour lui expliquer la méthode qu'il comptait utiliser avant de solliciter son appui par vote. Malheureusement le PT a abandonné cette trajectoire prometteuse. Tout d'abord le PT a écarté l'idée de budget participatif-l'étincelle à l'origine du 1^{er} Forum Social Mondial-, puis par la suite il a également abandonné la formation des militants. En 2005, les militants qui soutenaient Lula dans la rue ne le faisaient plus par amour du parti mais parce qu'ils recevaient 50 réais pour agiter le drapeau. La militance gratuite, par amour de la cause, n'existe plus depuis la deuxième élection de Lula. Les autres partis sont dans des conditions identiques voire pires et tous souffrent de la même maladie. Ils ne représentent plus la population dont ils attendent seulement des votes. La Conférence Nationale des Evêques du Brésil (CNBB) a totalement raison lorsqu'elle alerte sur l'urgence de faire une réforme politique incluant la refondation des partis.

Vous avez suivi l'élection du premier gouverneur communiste du Maranhão. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

Flávio Dino a juste commencé à faire ses premiers pas mais il est permis d'espérer. Au Secrétariat d'Etat des Droits de l'Homme, a été nommée une personne qui a toujours travaillé avec les mouvements populaires et qui est en lien avec les fidèles des Eglises. Le gouverneur a pris avec sérieux les différentes manifestations du 31 mars et il a demandé que soient effacés les noms, inscrits sur les bâtiments publics dont les hôpitaux et les



écoles, de tous ceux qui s'étaient compromis durant la dictature militaire. Dans l'Etat du Maranhão, les noms de Castelo Branco et Médici vont disparaître des bâtiments publics. Il a créé le Secrétariat d'Etat d'agriculture familiale parce qu'il croit dans son développement, il a ouvert le dialogue avec le MST, avec l'Eglise et a appelé comme consultant Frei Beto pour aider le Maranhão à améliorer son Indice de Développement Humain (IDH) qui le situe comme l'Etat le plus pauvre du pays. Ce sont quelques lueurs d'espoir qui n'apaisent pas pour autant les craintes parce que, dans le but de garantir la gouvernabilité de l'Etat, il s'est aussi entouré de personnes peu fiables et a accédé aux demandes des partis qui le soutiennent politiquement. C'est dangereux et ce qui est arrivé à Lula et Dilma peut fort bien lui arriver également.

Peut-on en finir avec la corruption ?

Oui. Nous connaissons tout de la corruption y compris la façon dont elle fonctionne. Le juge Marlon Reis a décrit les voies de la corruption (Le juge Marlon Reis est connu au Brésil comme « *le père de la Ficha Limpa*⁴ » loi n° 135/2010 créée sur initiative populaire pour protéger la probité et la moralité administrative dans l'exercice d'un mandat). Le jugement du « scandale de la Petrobras » devrait aider parce que, pour la première fois, on dénonce non seulement les corrompus mais aussi les corrupteurs. La corruption est une relation tordue entre le corrompue et celui qui se laisse corrompre. La justice a toujours mis en examen le corrompu en oubliant ou en cachant le corrupteur. Aujourd'hui nous savons ; la façon de résoudre ce problème existe, du moins théoriquement. Il faut une volonté politique et morale pour mener à bonne fin et mettre en pratique ce que définit la constitution et qui est repris dans les textes définissant la bonne administration. Si on

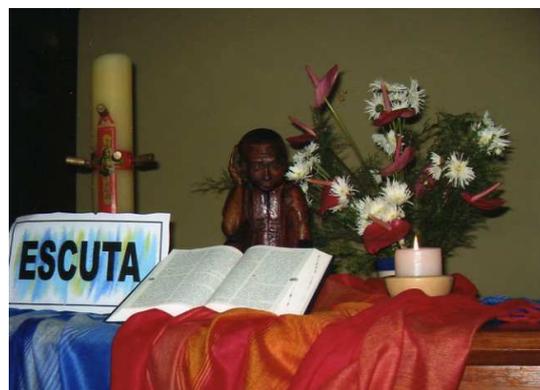
⁴ Casier d'un politicien que n'a jamais commis des crimes et/ou trempé dans des affaires de corruption et qui possède un casier judiciaire vierge.

n'en finit pas avec la corruption, c'est parce qu'on ne le veut pas !

La société est-elle partie prenante dans cette corruption ?

C'est un sujet de réflexion. Nous tous favorisons la corruption quand par exemple nous n'exigeons pas de reçu fiscal qui est une forme concrète de lutte contre ce fléau. Au Brésil le slogan « *Il vole mais il fait* » est toujours d'actualité favorisant la mentalité de profiter de toutes les occasions ce qui est l'esprit même du « Jeitinho » brésilien. Cette mentalité est le bouillon de culture de la micro-corruption qui mène à la macro-corruption. Mais on peut la combattre, et la corruption peut être vaincue s'il y a une forte volonté de lutter contre. ■

Ivânia Vieira- Journaliste



Ministère de l'Ecoute et de l'Accompagnement Spirituel

Dans notre monde, et plus que jamais, on a besoin d'être écouté. Chaque personne a besoin d'être

⁵ Cette phrase fait référence à l'action d'un gouverneur de l'Etat de São Paulo, qui a beaucoup volé mais a beaucoup fait en comparaison avec les gouverneurs antérieurs. Il a construit des ponts et repeint les écoles pour y inscrire son nom...



écoutée ! Mais avant d'écouter les autres il faut s'écouter soi-même. Ecouter le cœur c'est écouter Dieu présent au plus profond de notre être ; c'est écouter nos désirs les plus intimes. L'Accompagnement Spirituel aide aussi à discerner nos désirs et leur sens pour notre vie. L'écoute soigne et transforme.

Moi dont le nom est Marie Jô, j'ai toujours eu ce don de l'écoute exercé aussitôt parvenue au Brésil. Etant arrivée sans encore savoir parler brésilien, mais avec l'immense désir d'être membre de ce peuple que j'aimais déjà, m'obligea à l'ECOUTER pour mieux le connaître. C'est ainsi que je découvris qu'il était possible d'entrer en relation avec l'autre sans parler mais en utilisant le regard, le sourire et les gestes. J'ai développé cette attitude d'écoute au fil des ans grâce aux missions confiées par la Congrégation parmi lesquelles l'accompagnement des jeunes en cours de discernement vocationnel ou le suivi dans leur formation à la vie religieuse consacrée.

M'écouter moi-même, écouter le peuple, écouter et accompagner les jeunes de notre Congrégation me conduisirent peu à peu à entrer, chaque fois un peu plus, dans ce ministère d'Accompagnement Spirituel. Moi-même au cours de ma vie j'ai ressenti le bénéfique que l'on éprouvait d'être écoutée et je continue de croire que c'est un chemin fondamental pour rechercher ce qui plaît à Dieu et par conséquent être heureux.

Pendant des années, une de nos sœurs qui donnait des retraites m'a conviée à écouter les personnes qui y priaient. C'est ainsi que je fus connue et recherchée de ces personnes qui me sollicitèrent pour les accompagner spirituellement.

La plus grande part de ma mission d'aujourd'hui consiste dans l'Accompagnement Spirituel et l'organisation de retraites.

La nécessité de l'Accompagnement Spirituel est devenue si importante dans l'église que la Conférence des Religieux du Brésil a commencé à investir dans la formation de ceux/celles qui voulaient exercer ce ministère. Dans notre région de Bahia-

Sergipe, un cours de formation s'est monté voici 18 ans et cela fait 18 ans que je suis membre de cette équipe ! Notre cours qui s'étale sur 2 ans est divisé en cinq étapes. Au bout de la première étape, une retraite de discernement permet de vérifier si c'est bien à ce ministère que Dieu appelle.

Ce n'est pas un cours de spiritualité mais une formation pour être en capacité d'assurer la mission d'Accompagnateur Spirituel. Tout est basé sur les règles de discernement de Saint Ignace de Loyola même si nous faisons appel à d'autres mystiques comme Sainte Thérèse de l'enfant Jésus et Teilhard de Chardin parmi d'autres. Le cours allie enseignement théorique et pratique. Chaque participant doit être en mesure d'écouter de 5 à 6 personnes durant l'année sachant qu'il est lui-même supervisé dans son écoute. Cette supervision est de la plus haute importance car elle a pour but d'aider l'accompagnateur à être chaque fois plus libre en buvant à son propre puits pour mieux écouter l'autre.

Voici ce qu'a écrit l'un des participants au cours : *« J'ai appris qu'être Accompagnateur Spirituel n'est rien d'autre que de cheminer au côté de l'accompagné et de contempler son épanouissement dans la vie spirituelle. La croissance de la relation amoureuse entre une personne et son Dieu est aisée. C'est apprendre la prière à la personne pour qu'elle perçoive les mouvements de l'Esprit ; C'est avoir une attitude d'apprenti et de respect vis-à-vis de la personne que l'on accompagne, sol sacré où Dieu demeure. C'est apprendre avec les mystiques qu'il faut boire à la source d'eau vive de Jésus Christ. C'est se concentrer sur son château intérieur pour alimenter son ministère. C'est pratiquer une prière universelle, œcuménique, écologique et humaine. C'est un cours qui ouvre de nouveaux horizons pour aimer, respecter, et accompagner tous ceux qui vivent l'expérience de la rencontre avec Dieu. »*

Cette mission d'Accompagnateur Spirituel me place toujours devant ce sol sacré, où Dieu agit et transforme la personne. Quand j'écoute une personne, je suis très souvent reliée à Dieu ! Ce ministère possède une dimension contemplative pour laquelle j'exprime ma gratitude à Dieu pour sa présence dans la vie de chaque personne.



Accompagner quelqu'un à la recherche de Dieu dans sa vie et être médiatrice pour révéler ce Dieu qui nous aime infiniment est ma façon de vivre ma vocation d'Auxiliaire du Sacerdoce !

Permettre à une personne de se rapprocher de Dieu, l'aidera à être plus humaine et du même coup rendra notre monde plus humain.

Je sors toujours revigorée après une écoute même si j'étais fatiguée et sans désir d'écoute !

Qu'est-ce que l'Accompagnement Spirituel ?

- C'est un **ministère d'église**, un service rendu à une personne pour qu'elle croisse humainement et spirituellement.
- C'est un **ministère d'écoute active** dont l'objectif est d'aider les personnes à développer leur relation à Dieu, à éprouver dans leur propre vie sa présence de façon personnelle.
- On peut également dire que c'est un **ministère d'aide à la personne** même s'il ne faut pas le confondre avec une consultation psychologique ou morale. Tout simplement nous nous proposons comme humble compagnon/compagnonne disposé à faire une partie du chemin avec celui ou celle qui nous sollicite et à partager avec lui (elle) le pain du pèlerin.

Quelques critères pour mieux comprendre l'Accompagnement Spirituel

- **L'Accompagnement Spirituel est un don.**
C'est un appel, une vocation et personne ne peut s'autoproclamer accompagnateur. Un discernement

est nécessaire et la personne qui se sent appelée doit avoir une authentique relation à Dieu.

- **L'Accompagnement Spirituel est un art.**

Accompagner Spirituellement demande de l'intuition, une bonne dose de sensibilité, de l'empathie, de la patience et de l'attention.

- **L'Accompagnement Spirituel implique la capacité de nouer des relations en profondeur.**

Tant l'accompagné que l'accompagnateur doivent cultiver leur capacité d'établir une relation d'intimité avec Dieu.

- **L'Accompagnement spirituel exige ouverture et confiance.**

Arriver à une attitude d'ouverture profonde et de confiance demande beaucoup de temps sans que l'on puisse forcer cette démarche.

- **L'Accompagnement spirituel demande un respect absolu de la liberté de l'Autre.**

- **L'Accompagnement Spirituel doit prendre en considération la diversité culturelle.**

Chaque personne a une façon particulière de rencontrer Dieu dans sa vie quotidienne. Il n'y a pas de manière particulière de prier, discerner et de croître dans l'intimité de Dieu. Celui qui pratique ce ministère doit donc se familiariser avec les divers aspects de la vie spirituelle et les différentes spiritualités présentes.

- **L'Accompagnement spirituel est un processus d'intégration.**

Il permet à la personne de se concentrer sur elle-même, d'être plus entière dans son corps, son affectivité, sa sexualité, sa compréhension, sa conscience en prenant la pleine maîtrise de son monde intérieur et en vivant plus



profondément les diverses relations qui tissent sa vie.

Je crois profondément que notre monde de violence serait meilleur si chaque personne n'avait plus peur de s'arrêter pour s'écouter et écouter les autres ; ce serait un chemin de vie qui serait la VIE elle-même.

Beaucoup de personnes ont soif de l'Autre, soif de Dieu mais ne savent pas comment le chercher ! L'Accompagnement Spirituel est un moyen qui peut nous rendre plus humain car il permet la rencontre de Dieu qui nous humanise en plénitude. ■

Marie Jô Grollier sœur A.S.

Votre avis nous intéresse !

Dans le dernier bulletin (n°27), nous vous proposons un questionnaire sur l'Association et son bulletin. Vous êtes quatre à y avoir répondu (2 réponses de France, 2 réponses du Brésil). Nous aurions aimé recevoir plus de réponses mais celles que vous nous avez faites parvenir sont suffisamment intéressantes pour esquisser des tendances. Soulignons, avant d'en donner une synthèse, que les réponses vont toutes dans le même sens et nous encouragent à continuer.

Les questions concernaient deux thèmes : l'Association et le bulletin.

Les questions concernant l'Association :

Comment voyez-vous l'évolution du partenariat entre laïcs et religieuses au sein de l'association ?

Vous vous accordez tous et toutes pour dire que le partenariat est intéressant. Par contre il est difficile d'esquisser, à travers vos réponses, une évolution dans ce partenariat. Ce point reste à travailler.

Comment percevez-vous la présence des sœurs auxiliaires au Brésil ? Quelles sont vos attentes et questions ?

La présence des religieuses au Brésil paraît importante pour faire un pont entre deux sociétés différentes dans leur développement, mieux se comprendre et mieux voir ce qu'il convient de changer pour aller vers un monde plus juste. Le bulletin permet également d'avoir des informations intéressantes et enrichissantes sur les actions, préoccupations et espoirs des sœurs au Brésil.

Le Brésil peut apprendre à la société française l'importance de la fraternité concrète et de la spiritualité pour les personnes démunies ainsi que le partage des richesses.

Vous êtes unanimes à avoir exprimé l'idée qu'il fallait continuer à fortifier l'association et le réseau.

La notion de réseau⁶ autour des Auxiliaires vous semble-telle intéressante ?

Vous dites tous et toutes que la notion de réseau est intéressante pour créer une dynamique et trouver des bonnes volontés et compétences au service de l'action et des objectifs des sœurs. L'émergence des réseaux sociaux sur internet montre l'utilité de la mise en réseaux de personnes dans le but de favoriser la rencontre et l'échange qui enrichit.

Pensez-vous pertinent de maintenir une seule association pour les deux pays ou au contraire serait-il préférable de la scinder en deux ?

Vous êtes d'accord sur le fait qu'il faut maintenir une seule association. Par ailleurs,

⁶ Chaque communauté de sœurs en France ou au Brésil connaît et s'appuie sur des laïcs formant un partenariat. L'idée sous jacente serait de fédérer ceux qui le souhaitent bien sûr en un réseau, lieu d'échange de personnes se reconnaissant dans la vie et la spiritualité des sœurs auxiliaires.



les sœurs au Brésil qui participent déjà de diverses associations et instances ne voient pas la nécessité d'en ajouter une supplémentaire.

Quels contacts tant au Brésil qu'en France permettraient d'élargir le réseau ? Comment générer de nouveaux contacts ?

Deux idées émergent de vos réponses. La première pour dire qu'il serait utile d'organiser des rencontres rue Lemer cier ou ailleurs à l'occasion du passage des sœurs du Brésil en France. Ces rencontres permettraient de travailler « sereinement » les questions posées ici.

La deuxième idée revient sur l'idée d'effectuer un voyage d'immersion au Brésil en petit nombre pour rencontrer les sœurs et les gens avec lesquels elles vivent et travaillent sur leurs trois lieux de vie.

Et finalement, l'Association est-elle nécessaire ?

Unanimement vous répondez positivement à cette question. L'association est aussi un lieu d'Eglise et de communion entre les sœurs et les laïcs. Avoir un regard attentif sur les sœurs et ce qu'elles font au Brésil représente pour elles un encouragement à s'impliquer avec le peuple brésilien et plus particulièrement avec les plus pauvres.

L'association permet de faire découvrir ce continent sud-américain où ont surgi parmi d'autres les figures emblématiques de Che Guevara et d'Helder Câmara qui ont symbolisé les espoirs des pauvres. Ce continent est aujourd'hui mis à l'honneur avec l'action du pape François.

Les sœurs au Brésil soulignent le fait que l'aide matérielle qu'elles reçoivent pour la formation est importante car n'étant pas rétribuées pour leur travail en pastorale.

Les questions concernant le bulletin :

Le bulletin sous sa forme actuelle vous semble-t-il pertinent ? Devons-nous

infléchir sa ligne éditoriale? Quels thèmes souhaiteriez-vous voir traiter ?

La forme actuelle vous convient parfaitement, par contre vous émettez les avis les plus divers sur les thèmes que vous souhaiteriez voir traiter. Les un(e)s désirent voir aborder la réalité universitaire, l'influence de la corruption sur la société brésilienne, d'autres avoir plus d'informations sur le monde économique. L'une d'entre vous est réservée estimant que l'on peut trouver par ailleurs des informations fouillées sur le Brésil.

Faut-il maintenir un bilinguisme –même partiel ?

Unanimement vous répondez oui à cette question. Le bilinguisme est aussi un signe qui entraîne à faire l'effort de compréhension d'une autre langue et à vivre la dimension d'un autre monde. Il n'y a pas que l'anglais ou le français qui existent !

Le bulletin est-il redondant avec la « Lettre aux amis » publiés annuellement par les sœurs ?

Vous répondez non à cette question. « Lettre aux amis » et bulletin se complètent et se fortifient mutuellement.

Pour conclure, soulignons encore une fois le fait que l'association tout en répondant au besoin de formation des sœurs au Brésil cherche à s'élargir. Elle n'a pas encore totalement trouvé sa voie mais laissons-lui le temps de mûrir car elle est encore bien jeune ! ■

Gérard Aleton

Preparação para o ENEM

Me pediram para falar da minha experiência na preparação para o vestibular.



Depois dos meus votos, que aconteceu no dia 08/03/2015, fui enviada em Tijuquinha, no estado de Sergipe e comeci a estudar.

Eu sempre quis estudar mais, porque gosto e acredito que na vida religiosa é importante e necessário, assim como para tantas pessoas, que desejam viver como missão, dedicando o seu tempo e a sua vida num projeto em um trabalho profissional.

Com o nosso carisma/missão de Auxiliares do Sacerdócio, que somos chamadas a revelar o amor/ entrega de Jesus Sacerdote numa vida apostólica, onde somos enviada: pastoral, trabalho assalariado e estudos, me ajuda a viver este momento de preparação para entrar na faculdade como um envio. Sou enviada, chamada e animada a ser sinal da presença de Deus, com outros neste pré-vestibular.

No curso somos 40 inscritos, mas somente 20 pessoas acompanham as aulas com regularidade. A maioria são jovens, que já terminaram o ensino médio e já tem um trabalho.

Estudar a noite para quem trabalha durante o dia inteiro é um desafio, precisa de muita força de vontade para perseverar. Muitas vezes quando estou revisando as matérias em casa durante o dia, penso nos meus colegas que estão trabalhando e agradeço a Deus e a Congregação que me possibilita de estudar, sem ter um trabalho remunerado, isso, aumenta a minha responsabilidade. E aproveito para agradecer também aos amigos do Levain que contribuem com os nossos estudos.

Com os meus colegas e professores me sinto bem acolhida. Compreendida não sei dizer, pois ninguém me pergunta, o porquê sou religiosa, mas já me perguntaram algumas vezes: "Você é mesmo religiosa"? Sem hábito e desejando estudar, me qualificar como eles, talvez não estejam acostumados, fujo do modelo de freira que idealizam. E algumas vezes escuto também alguns professores falar: "Irmã, feche os ouvidos; não vou falar da igreja católica, a irmã está na sala..." Dependendo do dia e da minha pouca disposição é chato de escutar essas coisas, de me sentir 'separada', sou a única

freira na sala, mas não sou a única cristã católica. Para além disso, gosto muito do curso e das pessoas. Quase todos os professores, são profissionais apaixonados pelo trabalho e com grande desejo de nos ajudar verdadeiramente. Acho também exigente esta preparação, depois de eu ter ficado alguns anos sem estudar.

Inicialmente a interação entre as pessoas na sala era muito limitada. O aplicativo do whatsapp toma muito tempo da atenção das pessoas, se eu não conhecesse esse meio de comunicação social, não compreenderia como as pessoas passam tanto tempo olhando o celular, a ponto de algumas vezes não prestar atenção na fala dos professores. Mas graças a Deus, o WhatsApp é mais um fenômeno tecnológico e no momento a sede pelo aplicativo tem diminuído e dado mais espaço para as conversas presenciais. No Brasil quase não se pergunta quem tem whatsapp no celular, porque parece óbvio que tenhamos.

Neste curso conhecido como pré-ENEM (Exame Nacional do Ensino Médio), o objetivo de todos é passar na prova do ENEM.

O ENEM, é um exame que começou no Brasil em 1998, com o objetivo de avaliar os alunos que terminavam o ensino médio. A partir do ano 2009, o Ministério da Educação quis tornar o exame, uma prova de acesso às universidades públicas e às faculdades particulares, por meio de bolsas oferecidas pelo governo. Desde então, a adesão ao exame vem crescendo demasiadamente. Neste ano, eu estarei concorrendo com mais de 7 milhões de inscritos de todo o país. Essa iniciativa do governo possibilitou que muitas pessoas, sobretudo, jovens e de baixa renda ingressasse no ensino superior. Mas infelizmente ainda não tem vagas para todos os interessados e o ingresso de pessoas das classes média e rica continuam tendo vantagens sobre os pobres, visto que o ensino básico na rede pública de educação é defeituoso, por isso, os cursos preparatórios para o vestibular, que são vários no país, são tão procurados.



Com isso não digo que é impossível ingressar numa universidade pública, tendo estudado na rede pública no ensino básico, há muitas pessoas vindo do ensino público que já concluíram e estão em curso no nível superior, inclusive alguns colegas que concluíram o ensino médio junto comigo.

O curso que irei fazer ainda está em discernimento. No meu coração habita o desejo de estudar Serviço Social e também Teologia.

A prova acontecerá nos dias 24 e 25/10/2015 e o resultado só será divulgado em janeiro. Neste vestibular só indicamos o curso que desejamos, após o resultado da prova, ou seja ainda tem um pouco de tempo para decidir.

Conto com a torcida/ comunhão de cada uma/um para esses próximos 3 meses de preparação que ainda faltam. Me alegra muito a possibilidade de ter uma boa nota e entrar numa faculdade, o que não é certo, mas tenho confiança.

Grande e grato abraço brasileiro. ■

Jacinete, irmã A.S.

Humberto Guidotti, 50 anos de sacerdócio em defesa dos povos da Amazônia

As minorias em todo o mundo continuam impedidas, o que mostra que a experiência democrática está longe de se completar. A afirmação é do padre jesuíta Humberto Guidotti, 75, dos quais 38 vividos no Brasil entre a Amazônia e o Estado do Maranhão, no Nordeste. No mês de junho, pe. Guidotti completou 50 anos de sacerdócio dois meses depois de retornar para a Itália, seu país de origem, onde passa por tratamento médico. Militante dos direitos da pessoa, do meio ambiente, de uma Igreja viva e libertadora, pe. Guidotti foi por mais de duas décadas a voz firme da Amazônia Ocidental, perseguido, ameaçado de morte, e um articulador determinado das

forças progressistas em defesa da dignidade dos povos pobres da região. Hoje, o padre pede apoio e atuação firme, solidária, em favor dos imigrantes no mundo. "Essa é uma luta de mulheres e homens cidadãos em toda a Terra", afirma.

Travou grandes batalhas e animou o povo a cantar alto, forte, unido em suas caminhadas missionárias e nas missas que reuniam multidões, em Manaus, para ouvir a homilia do padre. Pe. Humberto Guidotti chegou à comunidade Cacau Pirera (hoje pertencente ao Município Iranduba, a 25 quilômetros de Manaus, Amazonas) no ano de 1974. O Brasil a essa época vivia sob o regime militar que se estenderia por 21 anos. No Amazonas, o sacerdote articulou a implantação do Movimento de Reintegração dos Hansenianos (Morhan), dirigiu a Comissão Pastoral da Terra (CPT), o Centro de Defesa dos Direitos Humanos (CDDH), foi professor, comandou igrejas/comunidades e enfrentou a ira de governantes e comandantes da Polícia Militar. Atuou sistematicamente na formação crítica de leigos por entender que neles está a força da Igreja Católica. A seguir trechos da entrevista concedida por pe. Guidotti em abril, dois dias antes de retornar a Itália, no seminário Coroatá, em São Luís, Maranhão.

Como era o Brasil quando o senhor chegou ao País?

Cheguei durante a ditadura militar, em 1974. Vivi a parte final que foi a mais amena porque entrou Ernesto Geisel (governou o País de 1974 a 1979) e, depois, Figueiredo (João Baptista de Figueiredo, presidiu o Brasil de 1979 a 1985). Geisel foi o menos duro de todos os generais que assumiram o comando no Brasil. E a Itália que deixei era a das Brigadas Vermelhas que mataram Aldo Moro; era a Itália do pós-concílio com todas as rupturas e as discussões de colocar em prática o Vaticano II, mas era uma Itália que se abria do ponto de vista religioso porque era Papa Paulo VI que teve esse mérito de fazer bispos proféticos assim como João



XXIII. Pio XII fazia bispos cultos. Os grandes bispos brasileiros, a partir de Dom Hélder Câmara, Dom Luciano Mendes, Dom Aloísio Lorscheider, Dom Ivo Lorscheider ... São todos bispos feitos pelo Papa Paulo VI. Aquela era a primavera da Igreja brasileira e latino-americana e eu a experimentei profundamente. A CNBB se transformou na melhor conferência episcopal de todo o mundo. Aqui trabalhei com entusiasmo porque tinha uma igreja que queria crescer, pujante, cheia de entusiasmo. Como posso esquecer disso? Fomos protagonistas da luta pela terra, da luta pelos direitos humanos.

O que mudou nesses 30 anos de história no Brasil?

Não mudaram as relações políticas e sociais. Li a entrevista do bispo de São Gabriel da Cachoeira, dom Edson Damian, e ele diz que nos municípios do Alto Rio Negro lida-se hoje com problemas e mazelas que já deveriam ter sido superadas. As escolas são palhoças, o problema na saúde se agrava e tem gente passando fome. Permanece a mesma situação: quem tem o mando na mão é o governador, é o prefeito, é o senador, o resto são todos acólitos, pedintes dos favores desses que têm o mando nas mãos para si e para os familiares. Isso não é democracia! A democracia é um problema de prática mais que um problema de teoria. Prática significa entender que a democracia deve ter pessoas conscientes dos seus direitos, lutadoras por esses direitos. Democracia é uma construção contínua. Betinho (o sociólogo Herbert de Souza) dizia 'lembrem-se que os Estados Unidos não são exemplo de democracia. Os EUA são um país liberal não um país democrático'. Os que apontam os Estados Unidos como referência devem lembrar Betinho. E todas as democracias que conseguiram chegar lá são falsas. As sociedades europeias, por exemplo, são falsas democracias porque são sociedades dos dois terços, o que significa dizer que dois terços da população chegou lá e um

terço ficou atrás. Nesse tipo de democracia ganha sempre quem tem a maioria dos votos, logo os pobres - os últimos - não ganham porque terão a frente deles os dois terços.

No caso brasileiro, as minorias permanecem impedidas?

Exatamente. É o que ocorre com os quilombolas e os indígenas. Numa democracia, os índios não sobreviverão como indivíduos portadores de valores e dignidade. Serão sempre a minoria nas votações que decidem sobre aqueles que têm a tarefa de representar o povo. Algumas questões de fundo aparecem: Por que não foi feita uma legislação capaz de assegurar aos indígenas a participação efetiva nos postos de comando, no parlamento? Da forma como está, eles nunca conseguirão fechar a partida e perderão o jogo. Não se instituirão como cidadãos no País e serão arrastados para baixo na condição de minoria.

Como o senhor avalia esse caminhar do Brasil para ser um país mais sócio e economicamente mais justo?

Voltamos ao problema da formação. Precisamos entender que formação para cidadania deveria ser como formação para ecologia e, ambas, entendidas matérias obrigatórias e permanentes. Na escola do Governo Getúlio Vargas e na escola do Governo Militar existiam matérias como Educação Moral e Cívica e OSPB obrigatórias. Formação é algo necessário e sem ela não se constrói cidadania. A maioria do povo não acompanha esse processo que exige ser estimulado e fica na condição de pedinte e de dependente das autoridades. Não adianta fazer a revolução e ela não poderia dar certo no Brasil porque a esquerda tinha a ideia na cabeça (e tinha lido Marx e outros autores importantes) mas não tinha o povo. Ninguém trabalhou com o povo. Escaparam esse núcleo do Araguaia que trabalhou um pouco essa dimensão, e o



das Ligas Camponesas de Francisco Julião. Hoje, o MST (Movimento dos Trabalhadores Sem Terra) está fazendo formação metodicamente, fora isso não tem mais nada. Não se faz revolução só com ideias. Democracia tem que ser construída com o povo. As revoluções não deram certo. No continente africano, a "primavera da África" não deu certo porque a democracia pretendida foi engolida pelos generais, pelos jihadistas, por parte dos mulçumanos, e o povo ficou para trás.

O conservadorismo é uma ameaça de dominação do mundo?

Temos motivos para ter medo dessa possibilidade porque na Europa os conservadores estão ganhando espaço e mais força. Aqueles países da Europa que pareciam ser os mais seguros democraticamente (Suécia, Noruega, Finlândia, Holanda, Bélgica) estão contagiados por esse vírus do conservadorismo. E conservadorismo significa se isolar, se ilhar no próprio mundo, na própria civilização e tradição rejeitando todas as propostas que incluem a admissão dos migrantes, dos negros do terceiro mundo. A Liga italiana não é mais a 'Liga Norte', é a liga de toda a Itália que diz: 'aqueles que são contra a Europa, contra o euro, contra os estrangeiros que chegam aos países europeus podem aderir a esse partido que ele faz essa luta'. A lógica desse movimento é: 'não à Europa, não ao euro, não aos migrantes'. Essas são bandeiras de batalha de fácil compreensão e que tocam nos problemas econômicos a partir da parte sentimental, da cultura, das tradições do povo e que podem ser extraviadas por essa gente que fala diferente, que reza diferente.

A Igreja participa dessa onda conservadora?

Dentro da Igreja o conservadorismo também está presente. Não é que exista fundamentalismo islâmico, hebraico. Tem o fundamentalismo protestante, católico,

sabemos disso. E esses fundamentalismos avançam. Nos EUA tinha a direita católica que fazia incursões nos hospitais que realizavam abortos e incitava a matar médicos que faziam essas operações. Jorge W. Bush (presidente dos EUA no período de 2001 a 2009) instrumentalizou a bíblia politicamente. A direita dos Estados Unidos, até onde eu sei, não desapareceu e continua agindo. O Papa Francisco está desestabilizando um pouco essa direita. O próximo Concílio, em outubro deste ano, vai mostrar um balanço da mentalidade da Igreja Católica e poderemos ter uma fotografia mais nítida dessa organização. Durante o tempo que fiquei no seminário, no Maranhão, constatei que os meninos que se preparam para ser padres têm como modelo os padres Marcelo Rossi e Reginaldo Mazotti. Eles andam vestidos de batina, de indumentárias da Idade Média, gostam da missa em latim. Do ponto de vista porcentual, no seminário, você tem dois terços que são de matriz carismática e um terço dos seminaristas mais ligados às denominações com alguma vinculação às comunidades eclesiais de base (CEBs). Nas paróquias, os padres que fazem sucesso não são aqueles que falam dos problemas sociais. São os que fazem a liturgia do incenso (essa dos sinais de grandes investimentos na vestimenta litúrgica, do ter incenso para fazer fumaça).



Pe. Humberto Guidotti

E quanto à Igreja da Amazônia?



Estou longe há um bom tempo da Igreja da Amazônia, embora sempre lendo, acompanhando. Mas, digo que primeiro, a Igreja tem que resolver dois problemas: O da inculturação. Não se pode entrar numa aldeia e aplicar as leis do direito canônico romano naquelas civilizações que estão longe da nossa mentalidade. O bispo Edson Damian (de São Gabriel da Cachoeira, a 853 quilômetros de Manaus, na região do Alto Rio Negro) cita o exemplo de crianças que nascem e recebem um nome dentro da sua comunidade indígena e quando vão para o batizado o padre exige o nome de um santo ou nome europeu. Ele, o bispo diz 'por que a gente não usa a iniciação indígena para fazer a iniciação do batismo e da crisma nós também?' Nesse sentido, a inculturação do evangelho não começou, está só no papel. Precisa fazer adaptações. A Igreja fica se adaptando às tradições mas não a dos índios que são obrigados a aceitar as tradições da Igreja Católica. A outra questão é: a Igreja precisa resolver os problemas dos ministérios. O padre é o único detentor da autoridade, dos poderes religiosos, dos saberes religiosos, tem que ser celibatário, tem que rezar a missa com vinho que vem de Portugal, com farinha de trigo que vem da Argentina, e isso você não encontra naquele mundo (o interior amazônico). E o que fazer? Tem que querer resolver os impedimentos a leigos e mulheres que têm que ter posto de mando.

O padre não é maior o ator principal da evangelização, também o são os leigos, as famílias. Por isso, precisamos de uma Igreja menos clerical e mais laical. Os ingleses dizem têm que fazer três coisas: 'rezar, obedecer e pagar o dízimo'. Essa é a única função do leigo. Não pode mais ser assim. O leigo tem que ser protagonista, o ator principal. E aqui igualmente se vislumbra o problema da formação. Todas as dioceses gastam muito dinheiro para a formação de quatro/cinco seminaristas e não têm investimento para formação dos leigos, essa foi reduzida a cursinhos no final de semana. Para mim deveriam existir seminários para padres e leigos e a Igreja deve pagar por essa

formação porque os leigos são mais importantes que os padres para o futuro da evangelização na Amazônia. Daqui a 50, 100 anos, se não mudar a maneira de construir os ministérios, a Amazônia ficará abandonada. Dados estatísticos mostram que em Rondônia, a maioria da população não é mais católica; em Roraima, a maioria da população não é mais católica. A perda dos católicos em toda a Amazônia Ocidental aumentou sobretudo nesses dois Estados porque são populações abandonadas e como não existe o vazio, quando se abandona uma população vem logo uma igreja com uma denominação bonita, como da Graça de Deus, do Espírito Santo... e toma conta.

Na relação da Igreja com os índios ainda não houve mudanças mais avançadas?

Sei que o Cimi (Conselho Indigenista Missionário) continua sendo a sentinela defendendo com unhas e dentes os pontos de vista dos indígenas. Egon Heck (da secretaria nacional do Cimi) mostra com frequência as contradições do governo (até dos governos do PT) em relação aos povos indígenas. Nesses governos, os índios têm passado vexames e constrangimentos porque eles ficaram reféns do agronegócio e do modelo monoexportador. Logo os índios são vistos com empecilhos, obstáculos aos seus negócios. Para eles, os índios são estorvos. Permanece o lema da época dos militares - "os índios têm que se integrar", e se tornarem brancos de mentalidade e de coração.

Voltando a outra política, como o senhor vê o papel dos partidos políticos?

Não escapa nenhum deles. O Partido dos Trabalhadores (PT) nasceu fazendo a lição exata da construção de um partido que nasce da base, que é escutar as necessidades da base, estudar os problemas com os intelectuais, propor saídas, voltar ao povo, dizer ao povo qual é a metodologia que vai usar para resolver os problemas que o povo



apontou e pedir apoio por meio do voto. Só que esse bonito percurso não foi mantido pelo PT. Primeiro, o PT cancelou da sua história o orçamento participativo, a faísca que fez nascer até o 1º Fórum Social Mundial (FSM); depois, o partido abandonou a formação dos militantes. No ano de 2005, os militantes pró-candidatura Lula não estavam mais nas ruas porque amavam o partido, estavam lá porque iriam receber R\$ 50 para balançar bandeira. A militância gratuita por amor a causa desde a segunda eleição de Lula não existe mais. Os outros partidos estão em condição igual ou pior e todos sofrem da mesma doença. Já não representam mais os anseios da população de onde buscam os votos. Tem razão a CNBB quando alerta sobre a emergência de se fazer uma reforma política que inclua a reforma dos partidos.

O senhor acompanhou a eleição do primeiro governador comunista do Maranhão. Como avalia esse fase inicial?

Flávio Dino está dando os primeiros passos. E entre eles alguns conteúdos dão esperança. Na secretaria dos Direitos Humanos tem uma pessoa que sempre trabalhou com os movimentos populares e que faz uma ligação com os igrejeiros da sociedade. O governador levou a sério os atos comemorativos do 31 de Março e mandou cancelar todos os nomes dos envolvidos com a ditadura militar e que tinham recebido homenagens tendo seus nomes escritos nos prédios públicos sobretudo nas escolas e nos hospitais. No Estado do Maranhão, irão desaparecer os nomes de Castelo Branco e Médici nesses prédios. Ele colocou a secretaria de agricultura familiar porque quer apoiar essa modalidade, abriu diálogo com o MST, com a Igreja e chamou como uma espécie de consultor e conselheiro o Frei Beto para ajudar o Maranhão a escapar dos péssimos indicadores de IDH (Índice de Desenvolvimento Humano) que o coloca como Estado mais pobre do País. São luzes. Mas temos receio porque para garantir a

governabilidade também se cercou de pessoas não confiáveis e cedeu a pedidos dos partidos que o sustentam politicamente. Isso é perigoso. O que aconteceu com Lula e Dilma pode acontecer com ele.

É possível derrotar a corrupção?

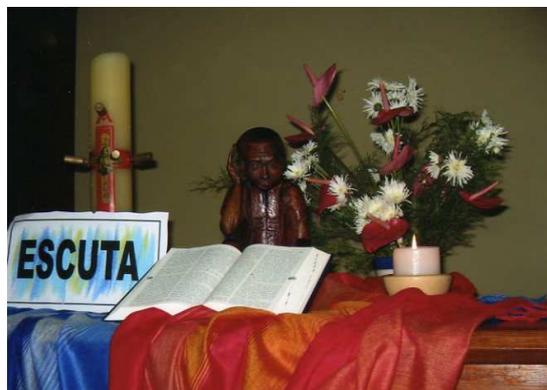
Sim. Conhecemos tudo da corrupção, os mecanismos por onde ela funciona são conhecidos. O juiz Marlon Reis descreveu o caminho da corrupção (o juiz Marlon Reis ficou conhecido no Brasil como o "pai da Ficha Limpa", a lei nº 135/2010 criada por iniciativa popular para proteger a probidade administrativa e a moralidade no exercício do mandato). Uma coisa nova que deveria ajudar seria o julgamento do 'escândalo da Petrobras' porque apareceu, pela primeira vez, a denúncia não somente dos corruptos mas dos corruptores. A corrupção é uma relação espúria entre aquele que corrompe e aquele que se deixa corromper. A Justiça e a população sempre ficaram em cima do corrupto e escondiam ou não sabiam do corruptor. Hoje sabemos. Então, o caminho teórico existe. É preciso ter força política e moral para levar a cabo e colocar em prática o que determina a Constituição e o vocabulário da boa administração. Se não se debela a corrupção é porque não se quer.

A sociedade não é partícipe dessa corrupção?

É uma boa pergunta para pensarmos. Todos nós somos apoiadores da corrupção a começar pela não exigência da nota fiscal que é uma forma efetiva de combate à corrupção. No Brasil, continua em vigor o lema 'rouba mas faz', e com ele a mentalidade de levar vantagem em qualquer situação, continua o lema do jeitinho brasileiro e outros tantos. Todas essas mentalidades populares são o caldo da corrupção micro que vai à macro corrupção. Mas que pode ser enfrentada e pode ser vencida se houver vontade forte para combatê-la. ■



Ivânia Vieira- Jornalista



Ministério da escuta e do acompanhamento espiritual

Nosso mundo mais do que nunca precisa ser escutado. Cada pessoa precisa ser escutada! Mas antes de escutar os outros é preciso escutar a si mesmo. Escutar é escutar o coração. É escutar Deus que está no mais profundo do nosso coração, é escutar os desejos profundos em nós; o acompanhamento espiritual ajuda a discernir também esses desejos e o que eles significam para nossa vida. A escuta cura, transforma. Eu Marie Jô, já havia dentro de mim este dom da escuta; e aqui no Brasil, penso que exerci a escuta logo no início da minha chegada! Chegar sem falar e com um enorme desejo de 'ser uma' no meio de um povo que eu já amava, fez que eu precisei ESCUTAR este povo para começar a conhecê-lo melhor, e assim descobri quanto é possível se relacionar também sem falar..., mas através do olhar, do sorriso, dos gestos. Esta atitude de Escuta foi se desenvolvendo também ao longo dos anos pelas missões que recebi na Congregação, entre outras, a de acompanhar jovens no seu processo de discernimento vocacional como também depois acompanhá-las na formação à vida religiosa consagrada.

Escutar a mim mesma, escutar o povo, escutar e acompanhar as jovens na nossa congregação me conduziu pouco a pouco a escutar mais e entrar nesse ministério do Acompanhamento Espiritual! Eu mesma, ao longo da minha vida, experimentei o Acompanhamento Espiritual, experimentei quanto é bom ser escutada e acreditei e continuo acreditando que é um caminho fundamental para continuar a buscar o que mais agrada a Deus e me faz assim feliz.

Assim durante muitos anos, uma Irmã nossa dava retiros e me convidava para ir escutar as pessoas que rezavam durante esse retiro. Assim também fui conhecida e muitas dessas pessoas depois me procuravam para continuar esse caminho do Acompanhamento Espiritual.

Hoje a maior parte da minha missão é o Acompanhamento Espiritual e também dou retiros.

Essa necessidade de ter Acompanhamento Espiritual se tornou tão importante na Igreja, que a própria Conferência dos Religiosos do Brasil começou a investir na formação para capacitar pessoas que queiram exercer esse Ministério. Na nossa Regional Bahia-Sergipe, se montou um curso de capacitação há 18 anos! E eu estou nesta equipe há 18 anos! Nosso curso é vivido em 2 anos divididos em 5 etapas; no final da 2ª etapa, há um retiro de discernimento para verificar se é este Ministério que Deus nos chama a viver!

Não é um curso de espiritualidade, mas realmente é para capacitar para a Missão de Acompanhante Espiritual. Tudo é baseado nas as regras de discernimento de Santo Inácio de Loyola. Vamos conhecer também alguns outros místicos: Teresinha de Jesus, Teilhard de Chardin... Não é um curso unicamente teórico, mas ele exige a prática também. Cada participante deve poder escutar 5 a 6 pessoas durante o ano, assim cada um/a será supervisionado/a na sua escuta. Esta supervisão é de suma importância, pois ela tem por objetivo de ajudar o/a acompanhante a se tornar cada vez mais livre, olhando para seu próprio poço, para escutar melhor o outro!



Vejam o que uma participante do nosso curso escreve: “*Aprendi que ser AE nada mais é do que caminhar ao lado do acompanhado /a, contemplando o seu desabrochar na vida espiritual. É facilitar o crescimento do relacionamento amoroso entre a pessoa e seu Deus. É aprender a ser uma pessoa orante para perceber as moções do Espírito. É ter atitude de aprendiç e respeito com história do acompanhado, chão sagrado onde mora Deus. É aprender com os místicos que é preciso beber da fonte a água viva, Jesus Cristo. É adentrar no meu castelo interior para alimentar o meu ministério. É ter uma oração universal, ecumênica, ecológica e humana. É um curso que abre horizontes internamente para amar, respeitar e acompanhar externamente a todos que vem até você para viver a experiência do encontro com Deus.*”

Realmente esta missão de Acompanhante Espiritual me coloca sempre diante deste ‘chão sagrado’ que é o outro e onde Deus está agindo e transformando a pessoa. Estou muitas vezes ligada a Deus escutando uma pessoa! Uma dimensão contemplativa existe neste Ministério e me leva à gratidão por Deus ser Deus na vida de cada pessoa.

Ser companheira de alguém que busca a Deus na sua vida e ser mediação para revelar esse Deus que ama infinitamente é minha maneira de viver minha vocação de Auxiliares do Sacerdócio!

Se eu permitir a alguém de se tornar mais de Deus, essa pessoa será também mais humana e assim o nosso mundo também pode se transformar num mundo mais humano.

Eu posso estar cansada, até sem vontade de escutar, mas SEMPRE me revigoro depois de uma escuta!

Qual conceito de acompanhamento espiritual?

- Trata-se de um **ministério eclesial**, de um serviço que um cristão presta a outra pessoa em vista de seu crescimento humano e espiritual.
- O AE é um **ministério de escuta ativa**, que tem como objetivo ajudar as pessoas a desenvolver sua relação

com Deus. A experimentar sua presença e sua ação dentro da própria vida, relacionando-se com Ele de maneira pessoal.

- Pode ser definido como **ministério de ajuda**, mas não pode nem deve se tornar um consultório moral ou psicológico. Simplesmente nós nos oferecemos como humilde companheiro/a de jornada, concordando em fazer uma parte do caminho com quem nos solicitou, rompendo com ele/a o pão dos peregrinos.

Para entender melhor ainda o Acompanhamento Espiritual (AE), alguns pressupostos básicos.

- **O AE é um dom.**
Trata-se de um chamado, uma vocação, ninguém pode se auto-promover para este serviço. Portanto será necessário um discernimento: A pessoa que se sente chamada a este ministério precisa ter uma relação autêntica com Deus.
- **O AE é uma arte.**
A tarefa de acompanhar requer intuição, alta dose de sensibilidade, empatia, paciência e dedicação.
- **O AE implica na capacidade de estabelecer relações profundas.**
Tanto a pessoa acompanhada como a que acompanha precisam cultivar a capacidade de estabelecer relações de intimidade significativas entre elas e com Deus.
- **O AE exige abertura e confiança.**
Chegar a esta atitude de abertura profunda e confiança mútua exige tempo e não pode nem se forçar nem se apressar.
- **O AE pede um respeito absoluto pela liberdade do outro.**



- **O AE supõe oração e discernimento.**
- **O AE deve levar em consideração a pluralidade cultural.**
Cada pessoa tem sua forma própria de encontrar-se com Deus na vida diária. Não existe uma forma única de rezar, de discernir, de crescer na intimidade com Deus. Por isso quem exerce este ministério deve estar familiarizado com os diversos aspectos da vida espiritual e com as diversas espiritualidades presentes no ambiente.
- **O AE é um processo integrador.**
Traz uma contribuição importante para a pessoa se integrar, ser mais inteira na sua corporeidade, afetividade, sexualidade, entendimento, consciência, tomando posse do seu mundo interior e vivenciando melhor as diversas relações que fazem a nossa vida.

Hoje, no nosso mundo, o “culto da violência” está sendo escolhido e eu acredito cada vez mais que o mundo seria melhor se cada pessoa não tivesse medo de parar para se escutar e escutar os outros, pois assim mais atitudes vividas levariam para o bom, o saudável, a VIDA!

Muitas pessoas ainda têm sede “do além”, têm sede de Deus e o buscam, mas nem sempre sabem buscá-lo! O Acompanhamento Espiritual é um meio que pode nos tornar mais humano/a, pois permite esse encontro com Deus que nos humaniza plenamente! ■

Marie Jô Grollier, irmã A.S.

Sua opinião nos interessa

No último boletim (No. 27), propusemo-lhes um questionário sobre a associação e o seu boletim.

Vocês foram quatro à responder (2 respostas da França e 2 respostas do Brasil). Teríamos gostado de receber mais respostas, mas as que recebemos são suficientemente interessantes para delinear tendências. Enfatizamos, antes de apresentar uma síntese das respostas, que essas vão na mesma direção e nos encorajam à continuar. As questões diziam respeito à dois temas : a Associação e o boletim.

Perguntas sobre a Associação:

Como você vê a evolução da parceria entre leigos e religiosos no seio da associação?

Vocês foram unânimes em responder que a parceria é interessante. Por outro lado, é difícil esboçar, por meio de suas respostas, uma evolução nessa parceria. Esse ponto precisa ainda ser trabalhado.

Como você vê a presença de irmãs auxiliares no Brasil? Quais são as suas expectativas e questões?

A presença das religiosas no Brasil parece importante fazer uma ponte entre duas sociedades diferentes no seu desenvolvimento, uma melhor compreensão e uma maneira de ver melhor o que precisa ser mudado para se mover em direção a um mundo mais justo. O boletim permite também de obter informações interessantes e enriquecedoras sobre as ações, as preocupações e as esperanças das irmãs no Brasil.

O Brasil pode ensinar à sociedade francesa a importância da fraternidade concreta e da espiritualidade para com os pobres, assim como a partilha das riquezas. Vocês são unânimes em expressar a idéia de que é necessário continuar a reforçar a associação e a rede.



O conceito de rede⁷ em torno das Auxiliares parece interessante para você?

Vocês todos responderam que a noção de rede é interessante para criar uma dinâmica e encontrar boa vontade e competências ao serviço da ação e dos objetivos das irmãs. O surgimento de redes sociais na Internet demonstra a utilidade dessa articulação, com a finalidade de promover o encontro e a troca que enriquece.

Você acha adequado manter uma única associação para os dois países ou ao contrário, seria melhor dividi-la em duas?

Vocês concordam que é necessário manter uma única associação. Por outro lado, as irmãs no Brasil já participam de várias associações e organizações e não veem a necessidade de adicionar uma outra.

Quais contatos tanto no Brasil como na França permitiria a expansão da rede? Como gerar novos contatos?

Duas idéias surgem de suas respostas. A primeira que seria útil organizar reuniões na casa da rua Lemercier ou em outros lugares na ocasião da vinda das irmãs do Brasil na França. Estas reuniões permitiriam discutir "serenamente" as questões colocadas aqui. A segunda vem da idéia de fazer uma viagem de imersão no Brasil, em pequenos números de pessoas para encontrar as irmãs e as pessoas com quem elas trabalham em seus lugares de vida.

E, finalmente, a Associação é necessária?

⁷ Cada comunidade de irmãs na França ou no Brasil conhece e se apoia em leigos, formando uma parceria. A idéia subjacente é reunir os interessados, obviamente, em uma rede, um lugar de intercâmbio de pessoas que se reconhecem na vida e na espiritualidade das irmãs auxiliares.

Em unanimidade vocês responderam positivamente à esta questão. A associação é também um lugar de Igreja e de comunhão entre as irmãs e os leigos. Ter um olhar atento nas irmãs e no que elas fazem no Brasil representa para elas um incentivo no envolvimento com o povo brasileiro e especialmente com os mais pobres.

A associação permite ajudar a descobrir o continente sul-americano, onde surgiram figuras emblemáticas como Che Guevara e Dom Helder Câmara, entre outras, que simbolizaram as esperanças dos pobres. Esse continente é hoje honrado com a ação do Papa Francisco. As irmãs no Brasil destacam que a ajuda financeira que recebem para a formação é importante porque elas não são remuneradas por seus trabalhos pastorais.

Questões relacionadas ao boletim:

O boletim na sua actual forma parece relevante? Devemos mudar sua linha editorial? Que temas você gostaria de ver abordados?

A forma convém perfeitamente para vocês, por outro lado, vocês dão diversas opiniões sobre os temas que gostariam de ver abordados. Uns desejam ver abordados a realidade acadêmica, a influência da corrupção na sociedade brasileira, outros de ter mais informações sobre a conjuntura econômica, mas uma de vocês fica reticente quanto à essa última sugestão, afirmando que podemos encontrar esse assunto, procurando se informar sobre o Brasil.

Deve-se manter o bilinguismo, mesmo parcial?

Por unanimidade vocês responderam sim à essa questão. O bilinguismo é também um sinal que leva ao esforço de compreensão da outra língua e viver a dimensão de um outro mundo. Não é só o inglês ou o francês que existe!



O boletim é redundante com a "Carta aos Amigos", publicado anualmente pelas irmãs?

Vocês responderam não à essa pergunta. A "Carta aos amigos" e o boletim se complementam e se fortificam mutuamente. ■

Gérard Aleton

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemer cier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■

D.l.p.d.

Titulaire du compte						
DU LEVAIN POUR DEMAIN 6 RUE DE THORIGNY 77360 VAIRES SUR MARNE						
Identification nationale de compte bancaire - RIB						
code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB			
30002	01459	00000704158	85			
domiciliation						
CL VAIRES SUR MARNE 01459						
Identification internationale de compte bancaire - IBAN						
FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
identifiant international banque - bic (adresse SWIFT)						
CRLYFRPP						

Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : ceciliabiraud@hotmail.com

Vilma **Marinho** :

vilma_marinho@yahoo.com.br

Catherine **Roth**: catherine-roth@club-internet.fr

Evelyne **Bénévent** : evelyne_cb@yahoo.com.br

Aparecida **Gourevitch** : aparecida@wanadoo.fr

Gérard **Aleton** :

gerard.aleton@wanadoo.fr

Camille de **La Guillonnière** :

camilledeaguillo@wanadoo.fr

Stéphane **Latarjet** : latarjet@club-internet.fr

Anne-Lise **Sieffert**, trésorière :

auxecog@club-internet.fr

57 rue Lemer cier 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.